

coeur. Nos jeunes chercheurs n'ont pas d'avenir au Canada.

La suppression du financement des programmes établis, dont bénéficiaient les provinces et les régions, ne fera qu'aggraver la régionalisation et les disparités qu'on observe dans le domaine de la recherche au Canada.

Avant les élections de 1984, le premier ministre avait promis—je cours toujours me cacher quand le premier ministre fait des promesses. . .

Une voix: Bien fait. C'est ce qu'il faut faire.

M. MacWilliam: Je sais à quoi m'attendre. Le premier ministre avait donc promis de porter à 2,5 p. 100 du produit intérieur brut le niveau des dépenses dans le domaine de la recherche et du développement qui s'établissait à 1,38 p. 100 du PIB en 1984. Bref, il promettait de le doubler. Qu'a donné cette promesse faite en 1984 de presque doubler le soutien financier de la recherche et du développement?

• (1830)

Nous sommes moins avancés que nous ne l'étions en 1984. En effet, le soutien canadien dans le domaine de la recherche et du développement ne correspond plus qu'à 1,3 p. 100 de notre produit intérieur brut. Le Canada se classe dernier sur ce chapitre parmi huit pays industrialisés.

En Suède, par exemple, c'est 2,76 p. 100 du PIB qu'on y consacre. En France, 2,5 p. 100. Aux États-Unis, 2,6 p. 100. En Allemagne, 2,79 p. 100. Au Japon, 2,87 p. 100. Et, au Canada, un maigre 1,3 p. 100. C'est épouvantable et inexcusable! J'estime que c'est honteux sur le plan international, que de traiter les sciences et la recherche scientifique comme on le fait au Canada. Nous avons connu une assez bonne croissance économique au cours des dix dernières années. Pourtant, nos indicateurs scientifiques et techniques généraux révèlent que nous n'avons progressé ni dans un domaine ni dans l'autre depuis 1984.

Le gouvernement reproche au secteur industriel de ne pas avoir fait sa part. Le ministre des Sciences soutient que l'industrie canadienne n'investit que 0,75 p. 100 du PIB dans la recherche et le développement. Il a raison.

Au Japon, en Allemagne de l'Ouest, aux États-Unis et en Suède, l'industrie dépense environ 2 p. 100 du PIB. Le problème au Canada est très simple: 37 p. 100 de notre économie est contrôlée par des étrangers. Dans une

Les crédits

économie de succursale, les industries dont le siège social est à des milliers de milles du Canada ne vont pas s'engager à faire de la R-D.

Au fur et à mesure que notre économie est envahie par des intérêts étrangers et que l'Accord de libre-échange ouvre les frontières du Canada aux investissements internationaux, le pourcentage des fonds consacrés par les entreprises à la R-D dans notre pays ira en diminuant, car les travaux de recherche se feront ailleurs que dans les succursales canadiennes.

M. Duhamel: C'est ce que Harvie Andre a dit.

M. MacWilliam: Vous avez absolument raison. Je me rappelle qu'il a dit cela même si je ne me souviens pas de la date exacte. Je suis sûr que mon ami nous donnera plus de détails à ce sujet si le temps le permet.

M. Harb: Le 9 mars 1989, comme en fait foi le *Computer Dealer News*.

M. MacWilliam: Exactement. Je vous remercie de ce renseignement.

Une autre raison pour laquelle nous ne pouvons pas compter sur l'industrie pour la R-D a trait au genre de recherche qui intéresse le secteur privé, c'est-à-dire la mise au point d'une application commerciale liée à un problème scientifique. C'est ce qu'on appelle la recherche appliquée. Il n'y a rien de mal à cela. Elle a sa raison d'être et sa place dans l'ensemble des engagements en matière de recherche.

Mais la recherche appliquée vise plus particulièrement des fins commerciales. Si le Canada veut devenir un chef de file en matière d'innovation, de recherche et de développement, il doit aussi s'engager sur la voie de la recherche pure, c'est-à-dire vraiment chercher à repousser les limites des connaissances humaines, pas nécessairement à des fins commerciales. Je parle ici de recherches poussées qui sont menées dans les laboratoires et les maisons d'enseignement de notre pays. Ce genre de recherche n'est pas nécessairement appliqué au commerce, mais elle sert de tremplin aux progrès technologiques et, ajouterai-je, aux réalisations commerciales et constitue l'essence même de la science.

La recherche pure est le fondement de la découverte. C'est le véhicule qui peut propulser le Canada sur la scène internationale de la technologie de pointe. J'estime que ce genre de recherche pâtit gravement de l'approche canadienne plutôt restrictive à l'égard de la recherche et